Le news de l'économie

Challenges

www.challenges.fr

Bourse
10 valeurs pour 2017

Dossier spécial

OÙ VA LE MONDE

Croissance, inflation, dette, déficit...

N°503 DU 5 AU 11 JANVIER 2017 - BELGIQUE 4,30 € / LUXEMBOURG 4,30 € / ALLEMAGNE 4,60 € / SUISSE 6,80 FS / CANADA 7,25 $ / MAROC 38 DH / TUNISIE 7,20 TND / ANTILLES-RÉUNION 4,40 € / TOM 795 XFP

Ketaro Aoyama/Pool/Yomiuri/The Yomiuri Shimbun/AFP

Shinzo Abe, Premier ministe japonais, et Xi Jinping, président chinois, au sommet du G20 à Hangzhou, le 5 septembre 2016. Leurs deux pays, qui aspirent 65% du PIB régional, subissent le ralentissement mondial : déflation au Japon et croissance «maîtrisée» en Chine, entre 6 et 7%.

ASIE

La Chine négocie un virage économique délicat

Locomotive régionale, avec le Japon, le géant chinois inquiète, avec une croissance en phase d'atterrissage. Alors que de nombreux pays du continent cherchent à s'imposer comme des terres d'innovation.

Investissements, population, croissance… l'Asie, épicentre économique mondial. *« Sur tous ces marqueurs, notre continent bat des records »*, assure Kishore Mahbubani, ancien ambassadeur de Singapour aux Nations unies, auteur du best-seller *The Great Convergence* (non traduit en français). Pour ce chantre du miracle asiatique, *« l'atout majeur de cette région est d'être une formidable machine à créer de la richesse, alors que l'âge d'or européen est passé »*. Et l'homme, récemment invité au premier forum économique France-Singapour – initié par le Cercle des économistes –, d'interroger : *« Les grandes villes du Vieux Continent, comme Paris ou Rome, ne sont-elles pas, déjà, des métropoles du passé ? A la différence, par exemple, de Hongkong ou de Shanghai… »*

Vision arrogante face à un Occident perçu ici comme déclinant? *« C'est une réalité*, appuie-t-il. *Nous assistons à l'ascension irrésistible de l'Asie »*; un continent *« mondialisé »*, qui abrite les deux tiers de la population mondiale. La région *« revient sur le devant de la scène »*, considère l'ex-diplomate. Avec, comme principaux moteurs de cette (re)conquête asiatique, la Chine et le Japon. Deux puissances rivales, au développement encore très inégal, mais qui aspirent à elles seules près de 65% du PIB régional.

Fragiles exportations

Leurs économies, pourtant, inquiètent. Alors que la déflation au Japon freine les projets de réformes du Premier ministre Shinzo Abe, à Pékin, le président Xi Jinping cherche à maintenir une croissance *« maîtrisée »*, entre 6 et 7%. Pas si simple, tant *« la croissance chinoise repose encore sur des fondations fragiles »*, considère Mahamoud Islam, économiste spécialisé sur l'Asie à Euler Hermes. *« La Chine est certes le leader de l'export, mais la croissance de la demande mondiale ralentit et les perspectives sont peu encourageantes. »* Ce qui impacte aussi les grandes économies de la région – de Taïwan à la Corée du Sud – *« qui sont restées en 2016 sur un sillon de croissance molle, de l'ordre de 2 à 3% »*.

Demeure néanmoins une dynamique globale, portée notamment par l'Asie dite « émergente » (Vietnam, Indonésie, Thaïlande, Philippines) et une envie d'inventer de nouveaux systèmes. Car dans nombre de domaines, *« l'Asie cherche à s'imposer comme une terre d'innovation et non plus d'imitation »*, analyse Vikram Khanna, ancien économiste au FMI, aujourd'hui éditorialiste au quotidien *The Business Times*. *« On le voit dans le numérique, les fintechs et même le développement durable… L'Asie, qui partait de très loin, a désormais un temps d'avance. »*

Une mue qui suppose des investissements tous azimuts en R&D et en infrastructures de recherche. A l'exemple du centre singapourien A*Star, plateforme scientifique qui attire sur ce minuscule territoire des milliers de chercheurs étrangers. Pour mieux capter cette population à fort potentiel, le gouvernement local ne lésine pas : lieux d'accueil dernier cri, salaires attractifs (deux fois plus élevés qu'en France à niveau doctoral équivalent), programmes de recherche richement dotés… Singapour est une véritable vitrine de l'innovation *made in Asia*. Et un modèle pour les pays voisins, comme la Malaisie. Cette monarchie parlementaire cherche à dupliquer la recette singapourienne en misant sur des secteurs à forte valeur ajoutée, à commencer par la production électronique. Résultat : les investissements y affluent et la croissance reste vissée à 5%.

Conquête de l'est

L'Asie, laboratoire high-tech… *« La concurrence intrarégionale en matière de recherche et d'investissement est très forte »*, confirme Ding Yifan, économiste pékinois. *« L'Asie n'est plus seulement une zone de production low cost. C'est désormais un continent pleinement intégré à l'économie mondiale. »* Et qui, poussé par la Chine, pense et regarde les autres zones du globe comme autant de marchés à conquérir. Cet éveil passe en ▶▶▶

Menaces tous azimuts en Corée du Sud

Le modèle coréen ne fait plus rêver. Minée par des affaires de corruption qui ont conduit à la destitution de sa présidente, Park Geun-hye, le 9 décembre, la quatrième économie d'Asie montre des signes inquiétants de fragilité. Même si l'agence Fitch estime que cette destitution n'aurait pas d'impact négatif sur la note du pays, le mal s'avère profond. La mise en cause des puissants conglomérats familiaux – Hyundai, Samsung et Lotte –, accusés d'avoir copieusement arrosé l'entourage de l'ex-chef de l'Etat, risque de déstabiliser durablement le pays sur le plan politique et économique. Moteurs de l'économie coréenne, ces *chaebol* font aujourd'hui figure de géants aux pieds d'argile. Longtemps intouchables, leurs dirigeants redoutent de voir la justice mettre le nez dans leurs comptes. Et ce alors qu'ils sont soupçonnés d'avoir mis en place des mécanismes d'évasion fiscale massive. Déstabilisée à l'intérieur, la Corée du Sud doit en outre faire face aux velléités belliqueuses des Nord-Coréens, tandis que Donald Trump a déclaré pendant sa campagne que les Sud-Coréens devraient se préparer à financer une plus grande partie de la protection militaire des Etats-Unis… **J.-P. L. R.**

CORÉE

	2016	2017	2018
Evolution du PIB	+2,7%	**+3%**	+3,1%
Inflation	+1%	**+1,9%**	+2%
Dette/PIB	39%	**39%**	39%
Déficit/PIB	-0,9%	**-1,1%**	-1,6%
Taux de chômage	3,6%	**3,3%**	3,3%

SOURCE : FMI

Chung Sung-Jun/Getty Images/AFP

Park Geun-hye, présidente déchue de Corée du Sud. **Sa destitution met en lumière une corruption généralisée.**

CHINE

	2016	2017	2018
Evolution du PIB	+6,6%	**+6,2%**	+6%
Inflation	+2,1%	**+2,3%**	+2,4%
Dette/PIB	46%	**50%**	53%
Déficit/PIB	3%	**3,3%**	3,3%
Taux de chômage	4%	**4%**	4%

SOURCE : FMI

JAPON

	2016	2017	2018
Evolution du PIB	+0,5%	**+0,6%**	+0,5%
Inflation	-0,2%	**+0,5%**	+0,6%
Dette/PIB	250%	**253%**	255%
Déficit/PIB	5,2%	**5,1%**	4,4%
Taux de chômage	3,2%	**3,2%**	3,2%

SOURCE : FMI

▶▶▶ effet par une stratégie de conquête de plus en plus forte.
Témoin le projet des « nouvelles routes de la soie », impulsé depuis Pékin, un dessein titanesque d'expansion économique vers l'Asie centrale, l'Europe orientale ou encore l'Afrique. Cette stratégie permettra au géant chinois d'exporter sa surproduction industrielle et plus globalement d'imprimer en profondeur son empreinte économique sur ces marchés nouveaux. A l'image du groupe pétrolier CNPC, déjà omniprésent partout où coule l'or noir, ce projet dérange parfois localement. *« Cette politique d'implantation systématique crée souvent sur place un fort sentiment anti-chinois »*, reconnaît Ding Yifan. Comme au Kazakhstan, où, fait rarissime dans cette dictature d'Asie centrale, des manifestations spontanées ont récemment éclaté à la suite de la promulgation d'une loi favorisant l'arrivée d'investisseurs chinois.

Recul américain

Qu'importe, l'Asie a soif de croissance. *« Rien ne semble vraiment arrêter les grandes économies asiatiques, qui investissent partout où elles le peuvent »*, confirme Jean Pisani-Ferry, commissaire général de France Stratégie. Pour preuve : la Chine, Hong-kong, Singapour et le Japon figuraient en 2015 parmi les dix premiers pays tiers partenaires de l'Union européenne en termes d'investissements directs. Avec une mention spéciale pour la Chine, dont les investissements en Europe ont crû de plus de 300% en seulement trois ans !
Mais l'inconnue « Trump » pourrait modifier cette dynamique. Le nouveau président américain a déjà annoncé le retrait des Etats-Unis du partenariat transpacifique. Un traité qui devait établir – après sept ans de négociations – une zone de libre-échange avec les pays de l'Asie-Pacifique. Pourtant, stratégiquement, *« l'abandon de ce traité par Washington serait une victoire phénoménale pour la Chine qui en était exclue »*, analyse Jean Pisani-Ferry. Et marquerait de fait un recul américain historique dans cette région du monde en pleine envolée.

Pierre Tiessen (à Shanghai)

INDE

Une réforme qui coûte cher

Mal préparée, la refonte monétaire lancée par le Premier ministre Narendra Modi a plongé l'économie dans le chaos. Sans résoudre le problème de la corruption.

Rob Stothard/Getty Images/AFP

Narendra Modi, Premier ministre indien. Son gouvernement espère éradiquer une économie souterraine qui représente 20 à 25% du PIB.

Jusqu'au 8 novembre, les perspectives de l'économie indienne s'annonçaient plutôt bonnes. Ce jour-là, le Premier ministre Narendra Modi annonce à la télévision que des milliards de billets de 500 et 1 000 roupies (6,90 et 13,75 euros), les plus grosses coupures en circulation dans le pays, perdraient leur valeur légale quelques heures plus tard. En Inde, 98% des transactions, en volume, s'effectuent en espèces, et du jour au lendemain, l'économie a sombré dans un chaos dont les conséquences sur le long terme sont difficiles à prédire.
Modi a déclaré vouloir *« combattre la corruption et l'argent sale »* en éradiquant une économie souterraine qui représente, selon les estimations de la Banque mondiale, entre 20 et 25% du PIB. Les espèces sont un moyen de paiement si courant en Inde que les sites locaux d'e-commerce sont parmi les seuls au monde à proposer des livraisons contre ce type de paiement. En sortant de l'ombre ces sommes, le gouvernement espère augmenter ses recettes fiscales, qui ne représentent que 11% du PIB, contre 26% en Afrique du Sud ou 14% au Brésil.

INDE

	2016	2017	2018
Evolution du PIB	+7,6%	**+7,6%**	+7,7%
Inflation	+5,5%	**+5,2%**	+5,3%
Dette/PIB	68%	**67%**	66%
Déficit/PIB	6,7%	**6,6%**	6,2%
Taux de chômage	5,5%	**5,2%**	5,3%

SOURCE : FMI

Consommation cassée

Et il veut dans la foulée bancariser le pays. Des milliards de roupies d'épargne placés sur des comptes et transformés en investissement productif rapporteraient quelques points de croissance. Mais les lois du marché sont souvent imprévisibles. Des files d'attente immenses se sont formées devant les banques qui souffrent d'une pénurie de nouvelles coupures. La consommation, qui est l'un des moteurs principaux de la croissance, a été touchée de plein fouet. Les analystes de Goldman Sachs, qui prévoyaient un bond du PIB de 7,9% lors de l'année fiscale qui se termine au 31 mars, ne parient plus désormais que sur 6,8%.
Les économistes doutent également de l'efficacité de la mesure. Les sommes en espèces ne représentent qu'une fraction de cet argent sale, qui est aussi placé dans l'immobilier, à l'étranger ou dans de l'or. *« La réforme était mal préparée, sans prêter attention aux lois de marché, et va probablement échouer »*, estime Kaushik Basu, professeur d'économie à l'université américaine Cornell.

Julien Buissou (à Delhi) ▶